

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 6 heures du soir: 40, Rue Maciel.
De 8 à 10 heures du soir rue 25 de Mayo 58.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone «La Cooperativa» N.º 339

Impreso en los Talleres de El Sazo

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

RÉDACTEUR EN CHEF: J. G. Boron Dubard

Rédaction et Administration: 46, rue Maciel.

DIRECTEUR-ADMINISTRATEUR: A. Ros

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campagna
Un mois	\$ 1 00	1 20
Trois mois	3 00	3 50
Six mois	5 50	6 50
Un an	10 00	10 50

Numéro du jour: \$ 0 01

ancien: \$ 0 10

Les abonnements partent du premier et du quinze de chaque mois.

Les réductions pour semestres et années ne portent que sur les souscriptions payées d'avance.

10 Janvier 1898.

La stupeur et le dépit continuent dans les rangs éclairés de la bande collectiviste. Le décret de convocation de la garde nationale et les noms significatifs des citoyens appelés à en commander les bataillons ont jeté le désarroi, paraît-il, dans ces âmes qu'on peut croire si inébranlables et transformées plumb fondue le bronze de ses cours héroïques.

Il faut les plaindre. Si peu sympathiques qu'ils soient par leurs origines, leurs prétentions et leurs actes, nous ne pouvons nous défendre d'un peu de commisération pour le grand chagrin qui les frappe. Songez donc! En plein triomphe, quand sûrs déjà de la victoire, ils entonnaient des Te Deum et lançaient d'éclatants Hosannas au génie de leur chef, voici que subitement le ciel se rembrunit pour eux, l'orage gronde, le succès devient incertain, la déroute probable! Ah! les pauvres gens! Avoir rêvé d'une moisson superbe, d'une vendange sans pareille. Tenir prêts déjà greniers et celliers, et perdre tout cela d'un seul coup! Il y a de quoi désespérer les plus stoïques et rompre les aciers les mieux trempés.

Et le pis est que tout cela va se faire au nom de cette légalité dont le bouilliant Acosta ylla s'était fait le champion et dans laquelle ils voulaient tous voir une égide pour les mandats fantastiques dont un Exécutif plus fantaisiste encore les avait affublés. *«Lugate. Venere Cupidinesque»* C'en est fait des charmes et des illusions de ces Adonis de la politique! Tout annonce qu'il va falloir compter avec le peuple, le convaincre, l'émouvoir, le gagner à sa cause, et comme celui-ci, rudement châté et instruit par l'expérience sait ce que valent leurs étreintes, il n'est pas douteux que leurs chants de syracé le laisseront insensible.

Ce n'est pas en un jour, du reste, qu'on apprend à parler au peuple, quand on s'est fait pendant plusieurs lustres consécutifs une douce habitude de le berner, de le railler, d'escamoter ses suffrages, de lui raser ses écus et de le traiter en serf de vieux régime.

Il y faut du talent, de la souplesse, des connaissances multiples, voire même un peu de mérite personnel, — toutes choses qui ne font pas défaut à la florissante collectivité, mais dans les fourrés où gambade sa faune.

C'était si commode naguère de faire une élection sous la protection de baïonnettes prétorienne avec des soldats, des sergents, des mouchards ou des balayeurs de rue déguisés en citoyens!

Avec la garde nationale organisée et commandée par des citoyens authentiques, bien connus pour n'avoir point froid aux yeux, c'en est fait de cette vieille stratégie électorale. Nous comprenons que don Julio en soit aussi inconsolable que Calypso du départ d'Ulysse, et que don Miguel en ait eu des velléités d'action.

Plaiguez-les, vous dis-je. Ce sentiment du chrétien miséricordieux ne saurait du reste empêcher qu'on se réjouisse d'une évolution qui empêchera sans doute la nouvelle révolution dont l'horizon politique recommencerait à nous montrer en formation les nuages.

Est-ce à dire que tout se présente désormais sous les couleurs les plus riantes? Ah! Dieu, non. Mais qui qu'il advienne, ce que lesort, la Providence, ou la Politique nous flatteront vaudra mieux qu'une nouvelle période de gouvernement collectiviste.

Nous ne sommes pas de ceux qui croient que Dieu seul étant Dieu, M. Cuestas seul peut être son Mahomet ou son prophète. Nous n'avons jamais en pour lui qu'un enthousiasme de circonstance, strictement mesuré à la valeur des mesures qu'il prenait lui-même, et son génie nous semble sujet à de fâcheuses éclipses. Mais il lui sera beaucoup pardonné s'il aime assez son pays pour le débarrasser des vanités impuissantes et des chenspanssordides desquels on fient trop longtemps l'horizon politique et ne volontaire voir qu'une matière à butin.

Les joujoux compliqués

Chaque année, aux approches du jour de l'An, quand les grands magasins vous en-

Remilteon du «Courrier Franco-Oriental»

(5) Du 10 Janvier 1898

ÉMILE ZOLA

PARIS

Livre premier

— Si vous saviez, monsieur l'abbé, ce pauvre Salvat! un enfant abandonné, sans père ni mère, qui a couru les chemins, qui a dû faire d'abord tous les métiers pour vivre. Puis, il est devenu mécanicien, et un très bon ouvrier, je vous assure, très adroit, très travailleur. Mais il avait déjà ses idées, il se querrelait, voulait embaucher les camarades, si bien qu'il ne pouvait rester nulle part. Enfin, à treize ans, il a fait la bêtise de partir pour l'Amérique avec un inventeur, qui l'a exploité là-bas, et ce point qu'au bout de six ans il est revenu malade et sans un sou... Il faut vous dire qu'il avait épousé une pauvre cadette, Léonie, et qu'elle était morte, avant son départ pour l'Amérique, en lui laissant la petite Céline âgée d'un an. Moi, j'étais alors avec mon mari Théodore Labille, un marçonn; et ce n'est pas pour me vanter, mais j'avais beau mener les yeux à la couture, il me battait à me laisser morte sur le carreau. Il a fini par me planter là, en filant avec une jeune fille de vingt ans. Ce qui m'a causé plus de plaisir que de peine... Et, naturellement, quand Salvat est revenu et qu'il m'a retrouvée seule, avec sa petite Céline, qu'il m'a confiée à son dé-

voient leurs catalogues de jouets, quand les baraques se dressent sur les boulevards où les camelots font le boniment des inventions nouvelles, les pères de famille, les flâneurs et les philosophes s'exaltent sur la prodigieuse ingéniosité qu'on dépense pour amuser les enfants. Elle va croissant d'une année à l'autre; parfois, elle touche au génie. Elle se joue des difficultés. Les joujoux du siècle l'honorent autant que ses machines, autant que ses engins de destruction. Il en est qui renouvellent à la fois le miracle de l'œuf de Christophe Colomb. D'autres sont beaucoup plus compliqués, si compliqués que les grandes personnes se font mal à la tête en essayant de les comprendre. Quelques-uns ne sont jamais déchiffrés que par leurs inventeurs.

Beaucoup sont «utiles», c'est à-dire, qu'ils fournissent aux enfants l'occasion de plonger leurs yeux candides dans les mystères de la science. Telles sont les «boîtes» pour expérience de physique, ou d'électricité, ou même de chimie, qui varient à l'infini. Pour un tout, vous pouvez placer sous l'arbre de Noël un télégraphe au grand complet: bréquet, piles sèches, cadran alphabétique, récepteur à sonnerie et fil conducteur, sans compter la notice explicative. Voulez-vous aller jusqu'à 29 fr. 50? Vous aurez un appareil de photographie, avec chambre à main en noyer ciré, à obturateur et visner, produits et accessoires. Un degré au-dessus (11 fr.), c'est la téléphonie, — et l'on prend soin de nous avertir qu'il peut aussi servir «pour usages domestiques»: la tranquillité des enfants et l'avantage des parents. L'ami qui apportera cela sous son bras peut être sûr d'être bien reçu. Montons encore; nous trouvons le «petit mécanicien»: un moteur à air chaud, une machine à percer, une pompe, un tour, que sais-je encore? Le bonheur, qu'il le bonheur en petites roues, en petites chaudières, en petites scies qui marchent toutes seules.

Noter que je m'en tiens aux joujoux les plus courants, à ceux qu'on trouve dans tous les bazars, que leurs prix placent à la portée de toutes les bourses qui ne sont pas absolument vides. Que serait-ce si l'on cherchait le raffinement? Allez voir dans les magasins spéciaux, si le cœur vous en dit; vous trouverez des merveilles.

Dans cette débauche d'inventions admirables, les bijoux modestes, simples, familiers, tendent à disparaître. Il devient difficile de trouver une poupée ordinaire, raide et muette elle parle toutes maintenant; elles ont des articulations savantes tournant sur elles-mêmes, elles sont pleines de ressorts, si bien qu'on ne peut plus les toucher sans les casser. Polichinelle! Ah! le pauvre cher Polichinelle, comme il doit gémir de tout ce qu'on a fourré dans ses bossés! Le chemin de fer ne marche plus sur les rails, il leur fait des rails, pour qu'ils déraillent comme dans la réalité. Il n'y a pas jusqu'aux soldats de plomb qui ne se livrent d'eux-mêmes à d'étonnantes stratégies, si beaux, d'ailleurs, qu'on n'ose plus les bousculer.

Si l'on s'abandonne aux rêveries qu'un tel spectacle ne peut manquer de suggérer, on sera d'abord pris d'une profonde pitié pour le siècle où nous sommes. Faut-il qu'il y ait de l'ennui dans l'air, mou Dieu, pour qu'on se donne tant de mal pour amuser les enfants! Et puis, en regardant de plus près, on sera pris d'une crainte vive: si tout cela peine était perdue? Observez-les, les petits, trois jours après les étreintes: ils sont bien vite las de leur télégraphe, de leur téléphone, de leur coq qui chante mieux que celui du voisin, de leur poupée qu'on peut pas toucher sans qu'elle se mette à bêler papa... *«mama...»* Et lisse remet à fabriquer des bateaux avec un journal, des souris avec un chiffon, des bébés avec un mouchoir de poche.

Cela, c'est toujours nouveau, ça ne se casse pas, — et leur imagination en fait le charme et la réalité. N'est-ce pas là leur plus grand plaisir, aux chers petits, — comme c'est aussi la meilleure leçon qu'ils puissent attendre de leurs joujoux? Ils sont les artisans de leur illusion, et ils n'en ont aucun dégoût parce qu'elle dépend d'eux. Tandis que ces soldats parfaits, ces irréprochables poupées, que voulez-vous qu'ils en fassent, quand ils les ont contemplés pendant un quart d'heure? Le chat le plus ingénieux, s'il est en carton, ne

part et qui m'appelait maman, nous nous sommes mis ensemble par la force des choses. Nous ne sommes pas mariés, mais n'est-ce pas monsieur l'abbé, c'est tout comme.

Elle avait pourtant éprouvé une étreinte, et elle le repit, pour montrer qu'elle n'était point sans parents convenables:

— Moi, je n'ai pas eu de chance, mais j'ai encore une sœur, Hortense, qui a épousé un employé, M. Christinot, et qui habite un joli logement du boulevard Rochechouart. Nous étions trois, d'un second lit, Hortense, la plus jeune, Léonie, qui est morte, et moi, l'aînée, que m'appelle Pauline... Et j'ai encore du premier lit un frère, Eugène Toussaint, plus âgé que moi de dix ans, mécanicien lui aussi, qui travaille depuis la guerre dans la même maison, l'usine Grandirier, à cent pas d'ici, dans la Marcadet. Le malheur est qu'il a une atteinte, dernièrement... Moi, j'ai perdu les yeux, je me les suis brûlés à travailler pendant des dix heures par jour à la couture. Maintenant, je ne puis seulement faire un raccommodage sans que les larmes m'avengent. J'ai cherché des ménages, et je n'en trouve plus, la mauvaise chance s'acharne contre nous. Alors, voilà, nous manquons de tout, une misère noire, souvent des deux et trois jours sans manger, une vie de chien qui se nourrit au hasard de ce qu'il rencontre; et, avec ça, ces deux derniers mois de gros froids qui nous ont gelés, à croire des foies, le matin, que nous ne nous réveillerions plus... Que voulez-vous moi, je n'ai jamais été heureuse, battue d'abord, maintenant finie, laissée dans un coin vivante je ne sais même pas pourquoi.

Sa voix s'était mise à trembler, ses yeux rouges se mouillaient, et Pierrelle sentait ainsi

mauvais jamais aussi bien que le chat de la cuisine quand on lui tire la queue; et un chien, même empaillé, avec une mécanique dans le ventre, ne saurait avoir l'imprévu du tout du salon.

Vient-on suivre la pente de ces réflexions? L'on découvrirait que, dans d'autres domaines, des faits analoges se reproduisent. Croyez-vous, par exemple, que les contemporains de Shakespeare ou de Calderon ne s'amusaient pas mieux que nous au théâtre? Pourtant au lieu des beaux décors qu'on nous offre, on leur présentait un simple écriteau, avec cette inscription: *«Ceci est une forêt... Ceci est un château...»* L'illusion qu'ils devaient tirer d'eux-mêmes les faisait collaborer avec l'auteur, vivre son œuvre de plus près, la mieux comprendre et la mieux sentir. Et je pourrais faire intervenir ici les inventions multiples qui prétendent faciliter l'existence: sous prétexte d'en diminuer les fatigues, on en réduit les joies, le pittoresque, l'imprévu...

Oh! si se n'était que les joujoux d'enfants qui devraient toujours plus compliqués! Mais ce sont aussi les jouets des grandes personnes, les jouets qu'il faut prendre au sérieux; et c'est là, hélas! toute la vie!

Autour de Dreyfus

Ce que dit le commandant Forzinetti:

«Le 15 octobre 1891, vers midi, le capitaine Dreyfus, en tenue civile, arriva en fiacre accompagné de M. le commandant Henry et d'un agent de la sûreté. Cet officier supérieur me remit l'ordre d'écrou qui était signé du ministre lui-même et portant la date du 14, ce qui prouve que l'arrestation était prononcée avant d'avoir vu et questionné le capitaine. C'est d'ailleurs ce que l'incarcération fut faite à l'insu du gouverneur de Paris qui fut avisé par un officier supérieur de l'état-major du ministre envoyé à cet effet, puis que j'avais reçu la défense de le faire moi-même.

«L'agent principal de la prison auquel j'avais donné mes instructions, après avoir fait inscrire sur le registre d'écrou le nom de Dreyfus, sans aucune autre indication pouvant indiquer qu'il était, conduisit le capitaine dans la chambre qui lui était assignée. A partir de ce moment, Dreyfus fut traité comme un prisonnier ordinaire; nul ne pouvait voir le prisonnier dont la porte, pendant tout le temps de sa détention à la prison du Cherche-Midi, ne devait s'ouvrir qu'en ma présence.

«Peu d'instants après, je me rendis près du capitaine Dreyfus; il était dans un état de surexcitation impossible. J'avais devant moi un véritable aliéné, aux yeux injectés de sang, ayant tout bouleversé dans sa chambre. Je parvins non sans peine à le calmer. J'eus l'intuition que cet officier était innocent. Il me supplia de lui donner les moyens d'écrire une lettre ou de la faire lui-même pour demander au ministre de la guerre à être entendu par lui ou par un des officiers généraux du ministère. Il me raconta les phases de son arrestation qui ne furent ni dignes ni militaires.

«Du 18 au 21 octobre, le commandant du Palais de Clam, qui avait procédé à l'arrestation de Dreyfus au ministère de la guerre, vint, muni d'une autorisation particulière du ministre de la guerre, pour m'interroger. Avant de voir Dreyfus, il me demanda s'il ne pouvait pas pénétrer sans bruit dans sa cellule, porteur d'une lampe assez puissante pour pouvoir projeter un flot de lumière au visage du capitaine qu'il voulait surprendre de façon à le démentir. Je répondis que ce n'était pas possible. Il lui fit subir deux interrogatoires et lui dicta, chaque fois, des fractions de phrases puisées dans le document incriminé dans le but d'établir la comparaison entre ses écritures.

«Pendant cette période de temps, la surexcitation du capitaine Dreyfus était toujours très grande: du corridor on l'entendait gémir, crier, parlant à haute voix, protestant de son innocence; il se bécotait contre les meubles, contre les murs et il paraissait inconscient des meurtrissures qu'il se faisait. Il n'eut pas un instant de repos et, lorsque terrassé par les souffrances, la fatigue, il se jetait tout habillé sur le lit, son sommeil était hanté par d'horribles cauchemars. Il avait des soubresauts tels qu'il lui est arrivé de tomber du lit.

«Pendant ces neuf jours d'une véritable agonie, il ne prit que du bouillon et du vin sucré, ne touchant à aucun aliment. Le 21, au matin, son état mental, voisin de la folie, me parut tellement grave que, soucieux de mettre ma responsabilité à couvert, j'en rendis compte directement au ministre ainsi qu'au gouverneur de Paris. Dans l'après-midi je me rendis, sur convocation, près du général de Boisdeffre, que je suivis chez le ministre de la guerre. Le général m'ayant demandé mon opinion, je répondis sans hésitation: «On fait fausse route, cet officier n'est pas coupable.» C'était ma conviction et elle n'a fait que se confirmer.

«Entré seul dans le cabinet du ministre, le général en ressortit quelques instants après, me paraissant fort ennuyé, pour me dire: «Le ministre part pour aller assister au mariage de sa niece et me laisse carte blanche; tâchez de me conduire Dreyfus jusqu'à son arrestation, il s'en arrangera ensuite.» Je fus porté à penser que le général de Boisdeffre était resté étranger à l'arrestation on qu'il ne l'approuvait pas. Néanmoins, le général m'ordonna de faire visiter secrètement le capitaine par le médecin de l'établissement, qui prescrivit des potions calmantes et une surveillance incessante.

«A partir du 27, le commandant du Palais de Clam vint presque journellement lui faire subir de nouveaux interrogatoires et épreuves d'écriture, qui n'avaient d'autre but, chaque fois, que d'obtenir un aveu contre lequel Dreyfus ne cessait de protester, jusqu'au jour où ce malheureux fut livré au magistrat rapporteur du conseil de guerre; il se savait accusé du crime de haute trahison, sans toutefois en connaître la nature.»

«Le commandant Forzinetti protesta de l'innocence du capitaine Dreyfus: «Dès les premiers jours, mes chefs directs et autres concurrents m'ont affirmé que j'ai affirmé en présence de hauts fonctionnaires et personnages politiques ainsi qu'à de nombreux officiers de tous grades, journalistes et hommes de lettres. Je dirai mieux, le gouvernement connaissait également mon opinion, car, la veille de la dégradation, un chef du bureau du ministère de l'intérieur vint de la part de son ministre, M. Dupuy, me demander quelques renseignements sur Dreyfus. Je lui répondis dans le même sens: ce fonctionnaire n'a pas été sans le répéter à ses chefs; or, je déclare que, jusqu'au 5 novembre dernier, je n'avais jamais reçu d'aucun de mes chefs, ni la moindre observation, ni l'ordre d'avoir à me taire et que j'ai toujours continué à proclamer l'innocence de Dreyfus qui est la victime d'une de ces fatalités du sort qui sont inexplicables et impénétrables, ou d'une machination insoufflable ourdie à dessein.

«Un haut personnage politique qui fait encore partie du Parlement et que je ne puis nommer a dit: «Le procès Dreyfus est un «procès antisémite qui s'est greffé d'un crime politique.» Je suis de cet avis.

«Je vous ai transmis, hier, la note du Jour concernant un cercle, le *«Criterion»*, que le commandant Forzinetti se serait proposé de créer à Bruxelles. La *«Libre Parole»* publie ce matin quelques extraits des statuts de ce cercle. Voici l'article 2 qui en définit le but:

«La société a pour objet la création et l'exploitation à Bruxelles d'une salle de fêtes avec jardin d'hiver et d'un restaurant. La société pourra faire toutes les opérations qui comporteront son activité sociale et notamment elle pourra, à cet effet, acheter les immeubles qu'elle jugera utiles à la marche et au développement de ses affaires et faire toutes autres opérations utiles à l'objet ou le but seraient connexes à celui des présentes.

«Le capital social était fixé à 2.500.000 francs soit 25.000 actions de 100 fr. par 25.000 parts de fondateurs sans exception de capital.

«Le commandant Forzinetti souscrivit 200 actions pour sa part.

«Lancisi, médecin du pape Clément XII, disait à son ami Cocci: Pendant les grandes cha-

lances, la société a pour objet la création et l'exploitation à Bruxelles d'une salle de fêtes avec jardin d'hiver et d'un restaurant. La société pourra faire toutes les opérations qui comporteront son activité sociale et notamment elle pourra, à cet effet, acheter les immeubles qu'elle jugera utiles à la marche et au développement de ses affaires et faire toutes autres opérations utiles à l'objet ou le but seraient connexes à celui des présentes.

«Le capital social était fixé à 2.500.000 francs soit 25.000 actions de 100 fr. par 25.000 parts de fondateurs sans exception de capital.

«Le commandant Forzinetti souscrivit 200 actions pour sa part.

LA CHALEUR

Lancisi, médecin du pape Clément XII, disait à son ami Cocci: Pendant les grandes cha-

lances, la société a pour objet la création et l'exploitation à Bruxelles d'une salle de fêtes avec jardin d'hiver et d'un restaurant. La société pourra faire toutes les opérations qui comporteront son activité sociale et notamment elle pourra, à cet effet, acheter les immeubles qu'elle jugera utiles à la marche et au développement de ses affaires et faire toutes autres opérations utiles à l'objet ou le but seraient connexes à celui des présentes.

«Le capital social était fixé à 2.500.000 francs soit 25.000 actions de 100 fr. par 25.000 parts de fondateurs sans exception de capital.

«Le commandant Forzinetti souscrivit 200 actions pour sa part.

«Lancisi, médecin du pape Clément XII, disait à son ami Cocci: Pendant les grandes cha-

lances, la société a pour objet la création et l'exploitation à Bruxelles d'une salle de fêtes avec jardin d'hiver et d'un restaurant. La société pourra faire toutes les opérations qui comporteront son activité sociale et notamment elle pourra, à cet effet, acheter les immeubles qu'elle jugera utiles à la marche et au développement de ses affaires et faire toutes autres opérations utiles à l'objet ou le but seraient connexes à celui des présentes.

«Le capital social était fixé à 2.500.000 francs soit 25.000 actions de 100 fr. par 25.000 parts de fondateurs sans exception de capital.

«Le commandant Forzinetti souscrivit 200 actions pour sa part.

«Lancisi, médecin du pape Clément XII, disait à son ami Cocci: Pendant les grandes cha-

leurs je suis incapable de penser et d'écrire! s'il ne soufflait pas un vent frais. Je sens une douce brise caresser mon front; avant qu'elle ait cessé de souffler, je me hâte de répondre à cette question, venue de la Cannebière aux bords de la Marno par télégramme: Quels sont les effets de la chaleur sur la santé?

Depuis Hippocrate on prête aux saisons une influence pathogène considérable, mais l'appréciation que l'on en fait manque assez souvent de justesse, qu'il s'agisse de l'été ou de l'hiver, du printemps ou de l'automne. C'est ainsi que les chaleurs de juillet, d'août et de septembre engendrent maintes rayures peu justifiées.

Sans parler de la superstition véritable relative aux jours caniculaires, pendant lesquels (du 22 juillet au 24 août) chaque croyant tremblait pour sa peau sous prétexte qu'une disposition particulière de la constellation du Grand Chien dominait la biologie universelle, rendait la médecine impuissante et transformait les remèdes en poison. J'ose affirmer que, tout l'été durant, on s'exagère les dangers de la chaleur. En réalité, l'ardeur des rayons solaires fait plus de peur que de mal.

La température que nous subissons en ce moment est désagréable, je n'en disconviens pas: elle cause une sorte d'abattement général qui nous rend moins aptes au travail; en dilatat le cœur et les gros vaisseaux, elle crée une sorte de pléthore sanguine qui se manifeste par de la gêne respiratoire et des maux de tête. La chaleur nuit encore à l'appétit et entrave l'activité digestive; elle exagère la soif et la sueur; elle trouble la nutrition normale et crée une sorte d'anémie qui se traduit par une diminution notable du nombre des globules rouges, — le docteur Malassez a eu la patience de les compter, en août et en février.

Mon pauvre ami Gaëtan Delaunay, qui fut le plus original des physiologistes, complétait ainsi l'acte d'accusation de l'été: «Il accroît les facultés inférieures et diminue les supérieures; les chevaux, les singes, les hommes sont plus lubriques; les chevaux sont plus ombrageux, les hommes plus irritables; on lit moins, on pense moins, on est moins intelligent et plus bavard.»

Tout cela est vrai; aucun de ces phénomènes n'est à dédaigner. Cependant, les tares estivales étant connues on peut régler sa conduite de façon à n'en point trop pâtir.

Pour cela, il faut se rappeler que nos imprudences, en cette saison, sont généralement plus à craindre que la saison elle-même et prendre les précautions suivantes:

No point rester longtemps exposé à l'ardeur du soleil, la tête nue ou le chef orné du chapeau stupide, dit «tuyau de poêle», dont le port ne préserve ni des douleurs céphaliques ni de l'insolation;

Ne pas trop chercher à stimuler l'appétit et la digestion par des verres d'absinthe avant le repas, des cuillerées de moutarde pendant, des lampées de rhum et de cognac après.

Suppléer au manque d'appétit par le choix de bons aliments réparateurs, nutritifs sous un petit volume, tels que œufs, viandes rouges, poissons; ne point se gorger de fruits, de salades ou de crudités végétales mauvaises, dont l'entassement dans l'intestin pareuxseux fait le nid de la cholérine; entre les repas, résister à la soif, se méfier des boissons à la glace, aussi bien des sucres que des alcooliques.

Faire un peu d'exercice, ne point garder sur le corps une chemise trempée de sueur, frotter vigoureusement la peau et ne pas être avare de linge sec;

Se baigner souvent, coucher dans une chambre aérée et surveiller ce que Delaunay appelle «les facultés inférieures»;

Voilà, selon moi, toute l'hygiène de l'été. Sa pathologie spéciale ne comprend, en dehors de l'insolation, que les maladies des voies digestives et du foie, dont les écarts du régime sont la cause la plus évidente; ces maladies, en y comprenant le choléra meurtrier, sont moins meurtrières que les maladies de l'hiver: C'est ce qu'a fort bien démontré Lombard, de Genève, qui a fait la statistique des morts pendant un siècle et demi dans les principales villes d'Europe. En effet, ce savant a communiqué, en 1867, au congrès

de la rue Maciel, marcha vers Paris, son sac à outils sous le bras.

Un instant, Pierre eut l'envie de courir, de lui crier que sa fille l'appelait, en haut. Mais le même malaise l'avait repris, de la discrétion, de la peur, la saine certitude que rien n'arrêterait la destinée. Et lui-même n'était plus calme, n'avait plus sa détresse glacée et désespérée du matin. En se retrouvant dans le bruit bruyant de la rue, il sentit sa fièvre, la flamme du charité que la vue de ses effroyables misères voulait de rallumer en lui. Non, non! c'était trop de souffrance, il voulait lutter encore, sauver Laveure, rendre un peu de joie à tant de pauvre joies gens. L'expérience nouvelle se posait avec ce Paris qu'il avait vu si voilé de cendre, si mystérieux et si troublant, sous la menace de l'invincible justice. Et il rêvait d'un grand soleil de santé et de fécondité, qui ferait de la ville l'immense champ de fertile moisson où pousserait le monde meilleur de demain.

Il y avait, ce matin-là, comme presque tous les jours, déjeuner intime chez les Davillards, quelques amis s'invitaient plus qu'on ne les invitait. Et, dans la glaciolo joyeuse de dégel et de brume, le royal hôtel de la rue Gaudot-de-Mauroy, près du boulevard de la Madeleine, était fleuri des fleurs les plus rares, la passion de la baronne qui changeait les hautes pièces somptueuses, encombrées de merveilles, en serres tièdes et odorantes, où le triste jour blême de Paris devenait une caresse d'une infinie douceur.

Il y avait, ce matin-là, comme presque tous les jours, déjeuner intime chez les Davillards, quelques amis s'invitaient plus qu'on ne les invitait. Et, dans la glaciolo joyeuse de dégel et de brume, le royal hôtel de la rue Gaudot-de-Mauroy, près du boulevard de la Madeleine, était fleuri des fleurs les plus rares, la passion de la baronne qui changeait les hautes pièces somptueuses, encombrées de merveilles, en serres tièdes et odorantes, où le triste jour blême de Paris devenait une caresse d'une infinie douceur.

Il y avait, ce matin-là, comme presque tous les jours, déjeuner intime chez les Davillards, quelques amis s'invitaient plus qu'on ne les invitait. Et, dans la glaciolo joyeuse de dégel et de brume, le royal hôtel de la rue Gaudot-de-Mauroy, près du boulevard de la Madeleine, était fleuri des fleurs les plus rares, la passion de la baronne qui changeait les hautes pièces somptueuses, encombrées de merveilles, en serres tièdes et odorantes, où le triste jour blême de Paris devenait une caresse d'une infinie douceur.

international de Paris, un travail intéressant dans lequel il prouve que la plus forte mortalité répond aux mois les plus froids et la plus faible aux mois les plus chauds.

Si vous mettez en doute les calculs de Lombard, consultez les fossyeurs, gens compétents en la matière; ils vous diront, eux aussi, qu'ils n'ont pas un surcroît de besogne pendant la canicule et que, pour leur honorable corporation, l'été n'est pas une saison de mort, mais plutôt une morio-saison.

LES MARRONNIERS

C'était à la Saint-Jean passé; Les marronniers étaient en fleur; Je la soutenais sur mon cœur, Languissant, ému et lassé.

Nous avions fui dès la matin Et gravi les collines vertes, Dévalant aux roches désertes L'iris, la pervenche et le thym.

En cueillant l'apre fruit sauvage, Souvent s'étaient mêlés nos doigts Et j'avais vu plus d'une fois S'empourprer son pâle visage.

Ses bras nonés autour du mien, Je la ramenais à sa mère; Un rêve volait sa paupière, Et nous marchions ne disant rien.

Mais mon corps frissonnait de joie Et le bonheur gonflait mon sein; Si le vent m'enroulait soudain Des plis de sa robe de soie.

Ses petits pieds étaient saignants; Sous les tilleuls de l'avenue Je l'emportais; sa tête nue Tomba sur mes genoux tremblants;

Elle dormit faible et lassée En écoutant battre mon cœur. Les marronniers étaient en fleur, C'était à la Saint-Jean passé.

Quiproquo.

NOS ÉCHOS

La Patrie.
SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE SECOURS MUTUELS

Messieurs les Sociétaires sont prévenus que Monsieur le Docteur Buena a repris le service médical de la société La Patrie à partir du 1er Décembre.

Le Secrétaire.

Société Française de Secours Mutuels.—ARABY 228.

Messieurs les Sociétaires sont informés que l'Assemblée générale ordinaire correspondant à l'Exercice 1897 aura lieu le dimanche 16 courant à 1 h. 1/2 de

GRAN HOTEL DEL PARQUE GUOT

LUIS BRAVE, Gerente

Se avisará al público que se hará todo lo posible para atender debidamente a los clientes y dejarlos completamente satisfechos. Con el fin de esto, como por el buen trato, y la multitud de los precios.

Los recién casados, encontrarán habitaciones cómodas, servicio atencioso, precios módicos, y el gran parque con sus lindísimos bosques sin igual en América del Sur. Por nueva disposición, cuartos de baños completos se han instalado, en el interior del hotel.

De acuerdo con el ferrocarril Central del Uruguay se extenderán en Montevideo, Bella Vista y Paso del Molino, boletines de primera clase (4 y 6 personas), con tramo hasta el hotel y unalmuerzo a una comida irropeable por el precio de \$ 1.10.

Para mayor garantía de los concurrentes, el señor Giot teniendo especial empeño en asegurar la prosperidad del hotel del Parque y proporcionar al desahogado al cliente, el precio de los boletines de primera clase, el precio de los boletines de primera clase, el precio de los boletines de primera clase.

TELEGRAMMES

SERVICE SPECIAL DU COURRIER FRANCO-ORIENTAL

Guerra de Cuba

MADRID, 9.—Informan desde la Habana que el capitán general Llanusa debe salir hoy a campaña para dirigir personalmente las operaciones contra los insurrectos.

Caracas de fundación las noticias que daban como segura una próxima entrevista de los generales Blanco y Gómez. Ni aquí ni allá dase algo para un acercamiento, ni aceptado por la autoridad cubana, ni el caso de serlo.

Parce que hoy se han sometido a las autoridades en Puerto Príncipe, el señor Joaquín Quiroz, segundo jefe de una partida en armas y ex-secretario del marqués de Santa Lucía, presidente de la República de Cuba.

En Remedios, el comandante Anastasio Núñez, dos oficiales y 35 soldados.

Manzanillo, el jefe de una partida de los insurrectos, y el comandante de la estación de ferrocarril de la promulgación de la autonomía.

El gobierno cubano se reunirá hoy para estudiar la organización del correo.

Denuncia de Mr. Bryan

NUOVA YORK, 9.—En un banquete político que se celebró ayer en el Cuartel de Mr. Bryan, ex-candidato a la presidencia de la República y jefe actual del partido platista, que el gobierno se había comprometido a aceptar las propuestas que le han sido hechas para modificar el caso actual del país.

Declaró Mr. Bryan que él equivaldría a soñar el tipo monetario nacional al admitir de los extranjeros, que ejercieran, además, un control en los bancos nacionales.

La muerte de Víctor Manuel

ROMA, 9.—Los soberanos asistieron hoy en las ceremonias que celebraron en el Panteón, con motivo de haber fallecido el emperador Víctor Manuel, S. M. M. fueron recibidos en el Panteón por el conde Alessandri, primer ministro del reino y el dignísimo Massimo Bonardi.

Hicieron los honores las tropas de la guardia.

Entre las oraciones figuraron algunas enviadas por Trieste "a su glorioso rey".

El público era numerosísimo y estaban representadas en él todas las clases sociales.

En las oraciones de Italia, sin excepción alguna, se han celebrado también los funerales en forma imponente.

También la ceremonia partieron los reyes para Turín.

Los acompañó el príncipe de Nápoles y la princesa Elena ya restituida de su reciente viaje de Italia.

La marquesa de Villamagna, dama de la reina y el teniente general Emilio Dogliani, primer ayudante de campo de S. M.

ROMA, 9.—Con motivo de haber fallecido el emperador Víctor Manuel se ha celebrado una misa de requiem en el panteón donde reposa los restos del creador de la unidad italiana.

Los reyes, el conde de Turín y varios personajes de la Corte han asistido al solemne acto.

Entre las oraciones figuraron algunas enviadas por Trieste "a su glorioso rey".

El público era numerosísimo y estaban representadas en él todas las clases sociales.

En las oraciones de Italia, sin excepción alguna, se han celebrado también los funerales en forma imponente.

También la ceremonia partieron los reyes para Turín.

Los acompañó el príncipe de Nápoles y la princesa Elena ya restituida de su reciente viaje de Italia.

La marquesa de Villamagna, dama de la reina y el teniente general Emilio Dogliani, primer ayudante de campo de S. M.

ROMA, 9.—Con motivo de haber fallecido el emperador Víctor Manuel se ha celebrado una misa de requiem en el panteón donde reposa los restos del creador de la unidad italiana.

Los reyes, el conde de Turín y varios personajes de la Corte han asistido al solemne acto.

Entre las oraciones figuraron algunas enviadas por Trieste "a su glorioso rey".

El público era numerosísimo y estaban representadas en él todas las clases sociales.

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

El gobierno de Madrid no oculta el disgusto que le causen las noticias falsas que se han dado en la circulación en estos últimos días con respecto a las relaciones entre España y Estados Unidos. Se sabe que hasta ahora el gobierno de la Unión estaba a punto de enviar nuevas notas de intimación a España y que el gobierno de Madrid había solicitado de la cancillería norteamericana que interpusiera su influencia con los insurrectos cubanos a fin de llegar a la conclusión de la paz.

Puede asegurarse que todas estas noticias son completamente falsas.

Chilo

SANTIAGO, 9.—El presidente de la República acompañado de los ministros inspeccionó hoy en Valparaíso la obra que se ha hecho para la provisión de agua potable en Peñuelas y también los dos fuertes recientemente levantados. La comitiva volvió a bordo del Alcazar de la Armada.

Legó el ministro Driero de los baños de Comodoro.

El juez de lo civil Guillermo Noguera murió repentinamente.

Brasil

RIO, 9.—El crucero "República" siguió viaje a Paraná con una comunicación reservada. Precedida de bordo algunos señalamientos ante una deficiente servicio al público que deberá entregar en Paraná.

Maná parte el crucero italiano "Unibail" para Italia.

En las 6 o más se expresará la publicación del sumario sobre el atentado contra el presidente que causó la muerte del ministro Ditecourt.

Preparando en aguas de la Granada algunas naves que ejecutarán dos divisiones de la escuadra.

Varlas

NUOVA YORK, 9.—Haberse (Gonzalez) ha sido declarado culpable de la carrera definitiva de vicarías que se ha ocurrido en Madison Square, derrotado a Wesley campeón de Inglaterra.

El tiempo empleado en recorrer 1 milla mar en un record de 3 segundos y 7/8.

LONDRES, 9.—Llegaron anclado a Cardiff el capitán, el contramaestre y los marineros del vapor inglés "Clarissa", que fueron rescatados en un bote por un torbellino después de haber estado perdido muchas días en las horribles tempestades.

El capitán y el contramaestre fueron arrastrados por las olas de la cubierta del "Clarissa", pero lograron salvar hasta un bote que contenía un solo marinero. Los otros dos se ahogaron.

En Remedios, el comandante Anastasio Núñez, dos oficiales y 35 soldados.

Manzanillo, el jefe de una partida de los insurrectos, y el comandante de la estación de ferrocarril de la promulgación de la autonomía.

El gobierno cubano se reunirá hoy para estudiar la organización del correo.

Denuncia de Mr. Bryan

NUOVA YORK, 9.—En un banquete político que se celebró ayer en el Cuartel de Mr. Bryan, ex-candidato a la presidencia de la República y jefe actual del partido platista, que el gobierno se había comprometido a aceptar las propuestas que le han sido hechas para modificar el caso actual del país.

Declaró Mr. Bryan que él equivaldría a soñar el tipo monetario nacional al admitir de los extranjeros, que ejercieran, además, un control en los bancos nacionales.

La muerte de Víctor Manuel

ROMA, 9.—Los soberanos asistieron hoy en las ceremonias que celebraron en el Panteón, con motivo de haber fallecido el emperador Víctor Manuel, S. M. M. fueron recibidos en el Panteón por el conde Alessandri, primer ministro del reino y el dignísimo Massimo Bonardi.

Hicieron los honores las tropas de la guardia.

Entre las oraciones figuraron algunas enviadas por Trieste "a su glorioso rey".

El público era numerosísimo y estaban representadas en él todas las clases sociales.

En las oraciones de Italia, sin excepción alguna, se han celebrado también los funerales en forma imponente.

También la ceremonia partieron los reyes para Turín.

Los acompañó el príncipe de Nápoles y la princesa Elena ya restituida de su reciente viaje de Italia.

La marquesa de Villamagna, dama de la reina y el teniente general Emilio Dogliani, primer ayudante de campo de S. M.

ROMA, 9.—Con motivo de haber fallecido el emperador Víctor Manuel se ha celebrado una misa de requiem en el panteón donde reposa los restos del creador de la unidad italiana.

Los reyes, el conde de Turín y varios personajes de la Corte han asistido al solemne acto.

Entre las oraciones figuraron algunas enviadas por Trieste "a su glorioso rey".

El público era numerosísimo y estaban representadas en él todas las clases sociales.

En las oraciones de Italia, sin excepción alguna, se han celebrado también los funerales en forma imponente.

También la ceremonia partieron los reyes para Turín.

Los acompañó el príncipe de Nápoles y la princesa Elena ya restituida de su reciente viaje de Italia.

La marquesa de Villamagna, dama de la reina y el teniente general Emilio Dogliani, primer ayudante de campo de S. M.

ROMA, 9.—Con motivo de haber fallecido el emperador Víctor Manuel se ha celebrado una misa de requiem en el panteón donde reposa los restos del creador de la unidad italiana.

Los reyes, el conde de Turín y varios personajes de la Corte han asistido al solemne acto.

Estacion de Verano

Desde esta fecha está a la venta el grande y variado surtido de artículos para verano, como ser: Cortes de vestido "Solito", Cortes de blusas, Géneros de seda, géneros de lana, Camisas, Muselinas, Mantones, Zephrus, Popelines, Paraguas, Sombrillas, Golas, Guantes, Fichas, Boleros, Abanicos, Un variado surtido de abanicos Franceses, Españoles y Japoneses, Gases, plegadas, y de fantasía. Sombreros de paja adornados y sin adornos, Blusas de seda y de batista, Mantones, Viscos de seda y de algodón gran novedad e infinitad de artículos que gustará a la vista.

El negocio a nuestra clientela y al público se sirvan hacer una visita a nuestro establecimiento para darse una idea del importante surtido así como de sus precios.

TIENDA NUEVA SIRENA

CANALE HNOS.

Sucesores de Maria Sivori de Canale

RUE DE PARADIS 50 - PARIS

NOTA: La sola casa en Montevideo por mayor y menor que tiene escritorio de compras en París por cuenta propia.

RUE DE PARADIS 50 - PARIS

Avis Judiciaires

Section Maritime

Messageries Maritimes

Portugal

Charente

Societe Generale

De Transports Maritimes a Vapeur

Service régulier

De Naptis a Buenos Aires

Béarn

Commandant Hérin

Partira le 16 Janvier pour Santos, Rio-Jacaré, Maricá, Itaboraí, Gènes et Naples.

La vapeur française.

ITALIE

Commandant RAYEL

Partira le 10 Janvier pour St. Croix de Ténariffe, Maricá, Gènes et Naples.

La vapeur française.

FLOTTE DE LA COMPAGNIE

Classe de 1807

La Compagnie Française de Navigation en Uruguay et au Brésil

Le service régulier

De Naptis a Buenos Aires

Béarn

Commandant Hérin

Partira le 16 Janvier pour Santos, Rio-Jacaré, Maricá, Itaboraí, Gènes et Naples.

La vapeur française.

ITALIE

Commandant RAYEL

Partira le 10 Janvier pour St. Croix de Ténariffe, Maricá, Gènes et Naples.

La vapeur française.

FLOTTE DE LA COMPAGNIE

Classe de 1807

La Compagnie Française de Navigation en Uruguay et au Brésil

Le service régulier

De Naptis a Buenos Aires

Béarn

Commandant Hérin

Partira le 16 Janvier pour Santos, Rio-Jacaré, Maricá, Itaboraí, Gènes et Naples.

La vapeur française.

ITALIE

Commandant RAYEL

Partira le 10 Janvier pour St. Croix de Ténariffe, Maricá, Gènes et Naples.

La vapeur française.

FLOTTE DE LA COMPAGNIE

Classe de 1807

La Compagnie Française de Navigation en Uruguay et au Brésil

Le service régulier

De Naptis a Buenos Aires

Béarn

Commandant Hérin

Partira le 16 Janvier pour Santos, Rio-Jacaré, Maricá, Itaboraí, Gènes et Naples.

La vapeur française.

ITALIE

Commandant RAYEL

Partira le 10 Janvier pour St. Croix de Ténariffe, Maricá, Gènes et Naples.

La vapeur française.

FLOTTE DE LA COMPAGNIE

Classe de 1807

La Compagnie Française de Navigation en Uruguay et au Brésil

Le service régulier

De Naptis a Buenos Aires

Béarn

Commandant Hérin

Partira le 16 Janvier pour Santos, Rio-Jacaré, Maricá, Itaboraí, Gènes et Naples.

La vapeur française.

ITALIE

Commandant RAYEL

Partira le 10 Janvier pour St. Croix de Ténariffe, Maricá, Gènes et Naples.

La vapeur française.

FLOTTE DE LA COMPAGNIE

Classe de 1807

La Compagnie Française de Navigation en Uruguay et au Brésil

Le service régulier

De Naptis a Buenos Aires

Béarn

Commandant Hérin

LA REPUBLICANA

Gran manufactura á vapor de tabacos, cigarros y cigarrillos

JULIO MAILHOS

Avonida General Rondeau 354 A 358, Depósito General y Oficinas:

Calle 18 de Julio núm. 47

MONTEVIDEO

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armeria, Cuchilleria, Quincalleria y Platinas

VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

Calle 18 de Julio esquina Andes—MONTEVIDEO

"L'UNION"



Compagnie d'Assurances Française contre l'incendie

(FONDÉE À PARIS, 15, RUE DE LA BANQUE EN 1828)

Statutaires payés depuis son établissement 202,000,000 de francs

CAPITAL ET GARANTIES 100,000,000 DE FRANCS

Direction particulière pour la République O. de l'Uruguay

A. de SAAVEDRA

169-CERRITO-169

MONTEVIDEO

NEURASTHENIA, HIPOCONDRIA, ENFERMEDADES NERVIOSAS,
Impotencia, Angustia, Tuberculosis huesos y pulmonar,
RUMATISMOS, etc.
GLYCEROFOSFATO DE CAL DALLOZ
FARMACIA DALLOZ, 13, Boulevard de la Chapelle,
PARIS. DEPÓSITOS EN TODAS LAS FARMACIAS Y DROGUERIAS

CARLOS SPANGENBERG & C. A

CASA INTRODUCTORA

25 DE MAYO, 381 Y 383

MONTEVIDEO

Especialidad en Artículos de Muebleria y Tapiceria.—Tipos para Imprenta.—Papeles para Imprenta y Litografías.—Cartones.—Artículos de Ferrería.

Almidon
MACK
de doble fuerza

Con esta nueva preparación se plancha con sorprendente rapidez, obteniendo un lustre y tenacidad extraordinarios.
Se vende en todas las Papeterías y Almacenes de Ultramarinos.
Único Fabricante: Inventor M. Mack, U. S. A.
Única Depósito para el Río de la Plata: STAUDT y C. Montevideo — Entre Ríos — Rosario — Buenos Aires — Córdoba — Mar del Plata — Bahía —

ULTIMA NOVEDAD
Perfumeria
IXORA
DE
ED. PINAUD
PERFUMISTA

JABON.....IXORA
ESENCIA.....IXORA
AGUA de Tocador.....IXORA
POMADA.....IXORA
ACEITE para el Pelo.....IXORA
POLVOS de Arroz.....IXORA
COSMETICO.....IXORA
VIRAGRE.....IXORA

37, BOULEVARD DE STRASBOURG, 37
PARIS

RESTAURANT DE PROVENCE

TENUE PAR AUGUSTE GEBELIN—Grandes comodidades para viajeros

On prend des pensionnaires à prix très modérés.—Nourriture et logement 1 piastre 20 par jour.—Salons pour familles.—On porte à domicile.—A côté du Palais du Gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solís.

Ciudadela, 118, 150, 152 y 151

BAÑOS DEL TEMPLO

DE AUGUSTO GEBELIN

20 - CALLE CANELONES - 20

SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SOCORROS MUTUOS

PRECIOS CORRIENTES

BAÑO	CON ROPA	CON ROPA	BAÑO	CON ROPA	CON ROPA
Baño higiénico, con ropa, sin ropa, con ropa, sin ropa, de alfresco, con ropa, sin ropa, alcalino, con ropa, sin ropa.	\$ 0.30, 0.25, 0.40, 0.35, 0.10, 0.06, 0.40, 0.35	\$ 3.20, 2.60, 4.20, 3.50, 1.50, 1.20, 4.50, 3.80	Baño sulfuroso, con ropa, sin ropa, de ducha escocesa, con ropa, de ducha fría y lluvia, con ropa, de ducha fría y lluvia, medicinal.	\$ 0.60, 0.50, 0.40, 0.30, 0.50, 0.25	\$ 6.00, 5.50, 3.60, 3.00, 3.20, 2.60

GRAN FÁBRICA A VAPOR DE CALZADOS

— DE —

Máximo Seré, Hermano y Ca.

Esta casa, especial en surtidos de campaña previene a su numerosa clientela y al público en general, que sus talleres funcionan con la regularidad suficiente para dar cumplimiento al pedido mas exigente.

161, Calle Uruguay, 161—Montevideo

TESORO DE LA BOCA

ELIXIR DENTIFRICE

Odontalgique

ED. PINAUD

PERFUMISTA-QUIMICO

37, BOULEVARD DE STRASBOURG, 37

PARIS

NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL

EN SIX VOLUMES

La Librairie Larousse a commencé le premier avril la publication d'un nouveau DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE, en six volumes, infiniment supérieur à tous les points de vue, aux ouvrages du même genre parus jusqu'ici.

Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ contiendra

DEUX FOIS PLUS DE MATIÈRES ET DIX FOIS PLUS D'ILLUSTRATIONS

que les ouvrages similaires. Les facilités de paiement accordées en permettront l'acquisition à tout le monde.

Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ formera 6 volumes en 4° imprimé sur trois colonnes, dans le même format que le grand LAROUSSE. Rédigé par des auteurs d'une grande compétence, bien proportionné dans toutes les parties, donnant sur chaque chose l'essentiel, il est fait sur le même plan que son illustre devancier. La richesse du vocabulaire sera incomparable: aucun mot de la langue ne sera omis, même les mots les plus nouveaux, l'argot, les mots étrangers qui se sont introduits peu à peu dans notre langue, les termes vulgaires, etc.

Les questions philosophiques, politiques, religieuses et sociales seront exposées avec l'impartialité la plus absolue.

L'illustration, d'une importance si capitale aujourd'hui dans un ouvrage de ce genre, est l'objet de soins tout particuliers.

Des milliers de gravures, exécutées spécialement pour le Dictionnaire, complètent le texte et le rendent plus aisément compréhensible.

SOUSCRIPTION A FORFAIT:

40 piastres or en fascicules, en séries (10 fascicules) ou en volumes brochés.

50 piastres or en volumes reliés demi-chagrin.

Payable par semestre, en cinq versements égaux, le premier ayant lieu en souscrivant.

N. B.—La souscription a forfait garantit le souscripteur contre toute augmentation de prix, pendant la publication de l'ouvrage.

Remplir et signer le Bulletin de souscription ci-joint et l'adresser:

Administration du «Courrier Franco-Oriental», 10 Maciel, MONTEVIDEO

P. S. N. C.

The Pacific Steam Navigation Company

Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacífico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

LIGURIA

Capitan: A. J. COOPER

Saldrá el 14 de Enero de 1898

Para Rio Janeiro, C. V., Lishon, Vigo, La Pallice (La Rochelle) y Liverpool.

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis á los pasajeros.
La Compañía expide pasajes para Vigo, Huelva, Carril, Gijón, Coruña, Santander, Ferrol y Bilbao.
Todos los vapores llevan médico y mucama; están iluminados á luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS Y C. LIMITED

AGENTES

MONTEVIDEO
Calle 25 de Mayo 214BUENOS AIRES
Reconquista 323

Rio Janeiro, Santos, Bahía, Pernambuco y San Vicente C. V.

En Casa de todos los Perfumistas y Peluqueros de Francia y del Extranjero

La VELOUTINE

Extrait de Arôme spécial
PRÉPARÉ AU RESISTO

PAR CH. FAY, PERFUMISTA
PARIS - 9, rue de la Paix, 9 - PARIS

Grand Vignoble du Parc Giot

PRECIOS CORRIENTES DE LOS VINOS DE 1897

A DOMICILIO, AL CONTADO, POR NO TENER COBRADORES

Una botella de 200 litros sin casco	\$ 21.00	sea el litro ó kilo	\$ 0.12
Media " 100 " "	\$ 12.50	" "	\$ 0.12 5 mil
Cuarta " 25 " "	\$ 6.50	" "	\$ 0.13
Diminutas " 15 " "	\$ 2.10	" "	\$ 0.14
Vino de vino, Grapa.		" "	\$ 0.20
		" "	\$ 0.60

Toda diferencia en mas ó en menos se abonará ó se descontará al mismo precio.

Los cascos se pagarán \$ 2.00 por botella; \$ 1.50 por media; \$ 1.00 por cuarterola;

\$ 0.60 por damajuana, y se abonará al mismo precio devolviéndolos en buen estado.

Un carruaje al-hoc sale de la GRANJA GIOT todos los días para el reparto en Montevideo

POR ORDENES:—GRANJA GIOT, S. C. 2031, Teléfono LA COOPERATIVA.—AL COCHERO REPARTIDOR.

AL ESTABLECIMIENTO Y VENDEDOR.

Se puede visitar la Bodega y probar los vinos

Se recogen los pedidos con 3 ó 4 días de anticipación y poner el vino de un casco, en una sola

caja, en botellas ó damajuanas bien tapadas y acostadas para conservar la calidad del vino.

BORICINA MEISSONNIER

Desinfectante, Microbicida, Cicatrizante
NI TOXICA, NI CAUSTICA, NI IRRITANTE
Enfermedades de los Ojos, de las Oejas, de la Nariz, de la Lengua, de las Vías urinarias, Ginecología, Uterus, Quemaduras, Heridas,
HIGIENE DE LA TOILETTE (cuidados íntimos)
La Boricina se emplea en polvo ó en solución.
Depósito: Paris, 17, Place Cadet. — Montevideo, BOTICA DEL SOL, Miguel Rey.

FERNET - BRANCA

Especialidad de Branca Hermanos de Milan

Los únicos que poseen el verdadero y genuino proceso

Medallas de oro y gran diploma de honor á las Exposiciones de Viena 1873, Venecia 1875, Filadelfia 1876, Sydney 1880, Melbourne 1881, Milan 1881, Niza 1883, Turin 1884, Amberes 1885, y muchas otras reconocidas.

ÚLTIMAS RECONOCENCIAS OBTENIDAS:

Gran Diploma de honor á la Exposición de Londres 1883 y Palermo 1882, Medallas de oro á las Exposiciones de Barcelona 1888 y Paris 1889, Medalla de oro á la Exposición Italo-Americana Ginebra 1892, Medalla de oro del Ministerio de Agricultura y Comercio Roma 1892.

Unicos condecorados para la América del Sud de 1875.

MAXIMAS HONORIFICENCIAS

CARLOS F. HOFER Y C. GENOVA

El FERNET-BRANCA es el licor mas higiénico conocido que extingue la sed, facilita

la digestión, estimula el apetito, cura las fiebres intermitentes, el dolor de cabeza, mal nervioso,

mal del hígado, spleen mal del mar, el licor vermifugo, anti-cólico, anti-fébril según queda

comprobado por cantidad de certificados médicos.—No se deje el público engañar por las nocivas

imitaciones que bajo varios nombres de FERNET-BRANCA se presentan, y pida legítimamente.

Fernet-Branca

Unicos intro ductores en las Repúblicas del Uruguay y Paraguay:

METZEN-VINCENTI Y C. — Montevideo

Debidamente apoderados para proceder con todo el rigor que acuerdan las leyes contra los

falsificadores y contra los infractores á dicha concesión.— MISIONES 84.

«Étais pas heureux! Il était rose; jamais il ne sortait avec moi; il avait toujours quelque chose à faire, l'as de théâtre, pas de compagnie»

«Il ne disait rien, pas méchant. Jamais il ne m'a cogné; mais voilà, pas communicatif, ça m'embêtait. J'essayais de le faire causer; ça n'était pas vrai; jamais je n'ai pu l'ouïr», cet homme là.

«Il faut vous dire que je suis poursuivie depuis longtemps par un homme qui veut me tuer; il m'a déjà donné six coups de couteau, il y a longtemps; on l'a arrêté, mais on l'a relâché; on prétend qu'il ne sait pas ce qu'il fait, qu'il est étonné.

«Il y a quelques temps, celui-là m'a rencontrée avec Paul, boulevard de Chichy; il a crié à Paul:

«—Ah! tu es avec ma femme, et il a tiré deux coups de revolver. On l'a arrêté encore.

«Moi, je me méfie toujours, vous comprenez.

«L'autre jour, avec Paul, je vois trois hommes qui nous guignaient; j'ai pensé: Tiens,

voilà des amis du «Loul» qui veulent nous arranger.

«Aujourd'hui, j'ai en l'explication; c'était M. Rossignol et deux autres de la Sûreté.

«A deux heures, j'étais à déjeuner au restaurant à côté de chez moi, lorsque M. Rossignol entra et me dit très gentiment.

«—Mademoiselle, venez donc jusqu'à chez vous, M. Goron veut vous parler.

«Moi je m'amène et j'ois M. Goron qui me demande mes clefs et qui retourne tout.

«Naturellement, il n'a rien trouvé; mais il m'a emballée tout de même!

«Moi, je ne savais pas ce qu'il y avait. Enfin, M. Goron a bien voulu que j'emmené mon chien et on est parti.

«Ils m'ont demandé des tas de choses, aux quelles je ne comprenais rien; ils m'ont montrés des bijoux; je ne voulais rien savoir, comme vous le pensez.

«Lors, ce soir, monsieur Rossignol, —il est bien aimable, monsieur Rossignol,—est venu me dire de m'en aller, et me voilà avec mon chien.

(A suivre).

Feuilleton du «Courrier Franco-Oriental»

(255) Du 10 Janvier 1898

MEMOIRES DE M. GORON

Ancien chef de la police de sûreté

III.—Haute et basse pègre

CHAPITRE XVI

LE FAUX PANAMA ET LES FAUX MAGISTRATS

Du reste, on avait retrouvé chez lui des bijoux et du lingo volés à l'hôtel de Panisse, ainsi que des coupons d'étoiles pris dans un magasin de soieries qu'il avait dévalisé avec ses complices, depuis le grand exploit de l'avenue Marceau.

Mais si Tajan-Alleume fit des aveux complets en ce qui le concernait, il refusa énergi-

quement de nommer ses complices, et il me

conta un de ces romans absurdes qui, s'ils

ne sont pas acceptés en instant, gênent ce-

pendant parfois les recherches de la justice.

Il nous dit que deux inconnus, qu'il désig-

nait sous le nom de Julot et Amédée, dont il

prétendait pas connaître les noms véritables

lui avaient donné rendez-vous près du Palais

de l'Industrie, le 27 janvier, à 4 h. 1/2 du

soir; on lui avait proposé une bonne affaire et il

avait accepté.

Peu après, un troisième individu dont il af-

firmait ne pas connaître davantage le nom

était arrivé, et tous quatre s'étaient dirigés

vers l'hôtel de l'avenue Marceau.

La, Amédée et Julot étaient entrés les pre-

miers, Tajan et l'inconnu avaient pénétré un

instant après, et c'était Tajan qui, prenant

le tablier et la calotte du concierge, avait gar-

dés la loge.

Vers dix heures, racontait toujours notre

homme, Amédée était allé chercher une

voiture, et lui, Tajan, avait éclairé ses

complices pendant qu'ils descendaient et

chargeaient les malles remplies d'objets volés.

Enfin, il était parti un des derniers, vers

minuit, et le lendemain seulement, Julot lui

avait apporté sa part du butin.

Il ne fallait pas espérer en savoir davan-

tage de ce cheval de retour, pour lequel le der-

nier point d'honneur était de ne jamais nom-

mer ses compagnons.

Mais en même temps que lui, j'avais arrêté

une collection de recueils et de complices

qui furent un peu plus bavards.

Il y avait notamment dans cette bande un

jeune premier qu'on appelait le Beau Paul et

qui était entretenu par une étoile choré-

graphique du Moulin-Rouge.

La dame avait été prise dans cette raffe,

mais je m'aperçus bientôt qu'elle ne savait

absolument rien des méfaits de son amou-

reux et je la remis en liberté.

Comme trait de mœurs particulières, je

retrouvai dans mes papiers des déclarations que

fit cette jeune personne, à un journaliste, au

sortir du Dépôt; elles ont une saveur si par-

ticulière, elles sont si typiques que je crois de-

voir les citer:

«Ah! j'en ai sonné des hommes comme

celui-là! Tant il que les femmes soient bêtes

de fourrer dans une affaire pareille, moi une

honnête fille! On me connaît, je rigole, c'est

vrai; mais je n'ai jamais rien volé à personnel

«Il y a cinq mois, ça a commencé par un

béguein. Vous savez ce que c'est, on est si seul

«Il était si gentil, il me plaisait. J'avais les

«Alors, c'est toujours la même chose, n'est-

ce pas; j'ai vu qu'il était dans la mistouffe; il

me racontait qu'il ne travaillait plus, qu'il

était à la charge de sa mère qui habite Saint-

Ouen. Moi, je sais ce que c'est: je soutiens

mes parents, et je ne boufferais plutôt pas que

des laisser manquer.

«Alors, je lui ai donné de l'argent comme

cela, un louis, dix francs, moins quelquefois.

«Il était rose. Quand je ne lui donnais

qu'une thune, il s'en allait sans déjeuner avec

moi: ce n'était pas chic.

«Mon Dieu, que les femmes sont bêtes! Je

me suis mis dans la panne pour l'aider.

Robes, bijoux, je portais tout cela au clou. Je

l'avais dans la sang.

«Elleureusement, j'ai les reconnaissances,

je vais pouvoir rentrer dans tout ça mainte-

nant.

«Je le gobais, fallait voir, et pourtant je